

But de l'aventure

En cette saison sèche le niveau de la rivière Mataroni est très bas découvrant de nombreuses roches affleurantes mais surtout beaucoup de troncs d'arbres couchés. La navigation est délicate et constamment entravée.

C'est sur l'un des passages par dessus un tronc que l'accident s'est produit. Descendu pour aider l'embarcation à le franchir, Matthieu a fait le grand écart au moment de sauter dans le bateau lors de la remise des gaz. Tombé à l'eau, son tibia effleure l'hélice du moteur hors bord. Une douleur fulgurante. Une blessure nette, profonde, qui saigne abondamment. Sylvain a rapidement et sommairement bandé la jambe. Malgré la douleur lancinante, il faut continuer. Notre halte de midi est proche, c'est le moment de poser quelques points de sutures, la plaie le mérite.

Après une rude première journée qui nous avons envisagé plus calme, la nuit se profile et nous n'avons pas atteint notre point de campement. Nous continuons la route quand même. Naviguer de nuit est une expérience singulière : tout devient silhouette, murmure, palpitation. Seul le faisceau de notre lampe torche perce l'obscurité. Le moteur s'efforce de tracer un sillon dans le noir. Les bois en travers du cours d'eau ne sont plus prévisibles et les moteurs en souffrent, une hélice en perdra ses pales.

Nous voici enfin arrivé. Une installation rapide des bâches et des hamacs et nous lançons la cuisson des cotes de bœuf emmenées depuis Cayenne qu'il faut manger dès ce soir.

Le lendemain en plus des troncs toujours innombrables, commence le calvaire du portage des coques et du matériel sur les rapides. Six ou huit hommes par embarcation et deux par moteur hors bord, les mains crispées sur le bord aluminium humide, les pieds cherchant leur prise sur les roches glissantes. Le poids des bateaux creuse nos épaules, comprime nos vertèbres.

Puis c'est le moment du halage. Les embarcations sont de nouveau à l'eau, mais nous les gardons amarrées par de longues cordes. Depuis la berge rocheuse, nous tirons de toutes nos forces, guidant les pirogues entre les rochers. Les cordages entaillent la paume de nos mains.

"Attention ça glisse !" prévient quelqu'un.

Trop tard. Le pied dérrape sur une pierre verdâtre. On s'effondre, entraînant souvent les compagnons dans la chute.

Après deux heures d'efforts acharnés, nous retrouvons enfin des eaux calmes.

Épuisés, trempés, les muscles tétanisés, nous nous affalons dans les bateaux. Mais dans nos yeux brille la satisfaction d'avoir avancé.

Les berges de la rivière n'étant pas très accessible, nous faisons halte au beau milieu du cours d'eau pour notre pause de midi. Le courant étant faible, un banc de sable sous 10cm d'eau offre la possibilité d'y poser nos tables et sièges pliants. Il est temps de reprendre des forces ! Nous prenons "un repas flottant", qui est également l'occasion de redresser nos hélices de moteur qui sont mises à rude épreuve.

Lors du passage d'un tronc mal négocié, l'avant du bateau se cabre plus qu'à l'accoutumé permettant à l'eau de s'engouffrer par l'arrière de l'embarcation avalé par le courant. Tout bascule brutalement, l'eau monte instantanément et des centaines de litres font naufrager l'esquif. Le moteur, immergé, rend l'âme dans un dernier soupir métallique.

L'urgence est absolue. Tout le matériel en quasi flottaison est déchargé et nous entreprenons le renflouage à l'écope.

Le plus critique est le moteur hors-bord. Nous entamons sa remise en état. Démontage partiel, séchage des bougies, purge du carburateur de l'eau boueuse. Après une demi-heure d'efforts acharnés, un dernier coup de tournevis, un tirage de corde et un tousotement, puis un rugissement familier. Le moteur est reparti.

Nous sommes au bout du périple : La savane roche Annabel. C'est une zone où le socle granitique affleure à la surface, formant une vaste dalle de roche nue au cœur de la forêt. Ce sont des milieux extrêmes, soumis à une chaleur intense, la surface pouvant dépasser 60°C. Malgré ces conditions hostiles, les savanes roches abritent une biodiversité très spécialisée et souvent endémique. Elles apparaissent comme de véritables îles rocheuses au milieu de la jungle. Leur importance est à la fois écologique et géologique, constitué de roches parmi les plus anciennes du continent Sud-Américain.